



Martine Burgos, Nassira Hedjerassi, Patrick Perez, Fabienne Soldini et
Philippe Vitale

Des jeunes et des bibliothèques Trois études sur la fréquentation juvénile

Éditions de la Bibliothèque publique d'information

Tolérance

DOI : 10.4000/books.bibpompidou.172

Éditeur : Éditions de la Bibliothèque publique d'information

Lieu d'édition : Éditions de la Bibliothèque publique d'information

Année d'édition : 2003

Date de mise en ligne : 21 mai 2013

Collection : Études et recherche

ISBN électronique : 9782842461737



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

BURGOS, Martine ; et al. *Tolérance* In : *Des jeunes et des bibliothèques : Trois études sur la fréquentation juvénile* [en ligne]. Paris : Éditions de la Bibliothèque publique d'information, 2003 (généré le 01 octobre 2019). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/bibpompidou/172>>. ISBN : 9782842461737. DOI : 10.4000/books.bibpompidou.172.

Ce document a été généré automatiquement le 1 octobre 2019. Il est issu d'une numérisation par reconnaissance optique de caractères.

Tolérance

- 1 « Je suis toujours surpris quand il y a un bébé qui crie et que sa mère lui dit : chut ! mais c'est vrai qu'en fait c'est étonnant parce que y a plein de petits et ils font pas beaucoup de bruit, je sais pas si c'est qu'ils sont impressionnés parce qu'il y a pas beaucoup de bruits ou... mais j'ai toujours trouvé ça, enfin, c'est rigolo, quoi...C'est sûrement l'atmosphère...En plus ils aiment bien leur coin là-bas qui est tranquille, qui est très bien pour eux, il y en avait pas d'ailleurs dans l'ancienne bibliothèque... Heu... Non, je trouve que, pour eux, c'est plutôt sympa. Pour nous aussi, hein ! Mais pour eux, ça leur fait un petit coin, tranquille... Ça met... une certaine gaieté, quoi...Oui ! »
- 2 La maison et la bibliothèque obéissent en partie aux mêmes règles de la vie ensemble, ce qu'on ne fait pas dans l'une, on ne le fera pas dans l'autre, un comportement sera considéré, ici, comme « normal » parce qu'il est, là-bas, un comportement ordinaire. La fonction initiatrice et éducatrice que les mères assument au sein de la médiathèque en y accompagnant leurs enfants de plus en plus tôt n'est probablement pas étrangère à cette superposition tendancielle, dans les représentations que s'en font les jeunes usagers, de l'image de la maison et de celle de la bibliothèque, sans que les deux se confondent pour autant. La maison et la bibliothèque se soutiennent réciproquement dans l'œuvre commune de socialisation de l'enfant : la première offre un cadre d'apprentissage de règles qui valent en dehors de la famille, la seconde bénéficie de la tendre attention avec laquelle les mères suivent les premiers contacts des petits avec l'imprimé, même à distance comme c'est le cas de quelques mamans maghrébines observées aux 7 Mares qui, ne pouvant déchiffrer les livres en français et n'osant (pas encore ?) prendre en main et feuilleter les albums pour les tout petits faute, probablement, d'une familiarité suffisante avec le livre, accompagnent du regard, souriantes et oisives, rêveuses parfois, les déplacements de leurs enfants. Ce qui importe, c'est que ces femmes aient fait la démarche de se rendre à la médiathèque avec leurs enfants, prenant plaisir à y faire une pause et l'occasion de se retrouver. Les livres ont ainsi quelque chance de devenir des objets familiers et la lecture une pratique intégrée à l'ordinaire de la vie dans des milieux dont on peut supposer qu'ils les ont ignorés jusqu'à présent.
- 3 D'une manière générale, les jeunes (et plus encore les adolescents) considèrent que le bruit, dans la bibliothèque comme à la maison, est la conséquence naturelle et attendue

du mouvement et de la vie. À moins de solliciter des commentaires sur le sujet avec une insistance têtue, on n'obtient guère que des réponses minimalistes :

- 4 « Et l'ambiance, dans la bibliothèque, ça vous paraît bien, calme ou un peu bruyant, ou y a des problèmes ?
- ... C'est normal !
 - Ça va.
 - Par exemple, quand vous faites vos devoirs, vous n'êtes pas dérangés par le bruit...
 - Non. (*Ensemble.*)
 - C'est tranquille ?
 - Ouais. » (Entretien collectif, filles, 9 -10 ans.)
- 5 Le silence, cette construction éminemment artificielle, ce besoin et ce plaisir socialement déterminés, est fréquemment désigné par les jeunes comme source d'angoisse – dans le vocabulaire d'un lycéen amateur de BD, l'angoisse existentielle, celle qui naît de l'imaginaire du tombeau (on pense à ce qu'écrit Sartre de la bibliothèque du critique dans *Qu'est-ce que la littérature*¹), se nomme plus simplement « ennui » :
- 6 « Le fait qu'il y ait des enfants, des petits bébés, ou presque, c'est pas gênant ? – Non non, pas du tout ! Ils dérangent pas du tout ! On pourrait croire quand on les voit : ouais ouais ils vont faire du bruit et tout, en fait non, non, ils sont très calmes... Oui oui, ils sont très calmes, franchement, on peut facilement lire tranquillement, sinon, si on n'est pas content, on peut toujours descendre en bas, à la salle de lecture, c'est très très calme.
- 7 Et vous vous aimez cette ambiance, l'ambiance de la section Jeunesse...
- En fait j'aime pas trop quand y a trop de silence. Je préfère entendre du bruit autour de moi. J'aime bien lire quand il y a un peu de bruit autour de moi. Quand c'est trop silencieux, j'aime pas trop.
 - Vous expliquez ça comment ?
 - Ah ça je sais pas du tout, je pourrais pas dire ! On se lasse vite, quoi, c'est assez, c'est l'ennui qui commence à arriver...
 - Dans le silence...intégral...
 - Ouais ouais, dans le silence, il y a l'ennui qui commence à arriver. » (Garçon, 16 ans.)
- 8 Par rapport aux petits, l'idée que le bruit est « normal » – terme qui revient invariablement dès qu'on aborde ce thème –, qu'on ne saurait en conséquence leur en vouloir ni chercher à le supprimer, domine dans les propos des aînés. Ils sont unanimes, au Canal comme aux 7 Mares, à considérer que les bébés et les très jeunes enfants ont le « droit » de venir à la bibliothèque, que l'agitation est naturelle à cet âge, même si les cris s'avèrent parfois gênants, on le devine dans les propos de cet adolescent cité plus haut qui n'est pas le seul à le reconnaître. En dépit de ces désagréments, la plus grande tolérance reste de rigueur à l'égard des petits. La capacité d'identification à un âge si proche du sien paraît très forte même si on ne conserve pas de souvenirs précis de cette époque.
- 9 « Et le fait qu'il y ait des bébés ?
- Oh, ça me fait rien puisque...C'est normal ! C'est normal, quand on était petits, nous, on faisait la même chose...
 - Tu te souviens de la bibliothèque quand tu étais petit ?

- Non, je m'en rappelle plus tellement, parce que avant quand j'étais petit je venais pas souvent à la bibliothèque. » (Garçon, 10 ans.)
- 10 À l'âge qui nous occupe, la conscience de sa singularité de sujet à nul autre pareil n'est pas encore développée au point de faire oublier qu'on est un enfant sous le regard de l'adulte. Ce que sont et font les tout-petits, on l'a, très probablement, été et fait. On sait qu'on participe encore de ce monde appelé « enfance », tous âges confondus. Sans doute les enfants eux-mêmes se plaisent-ils à distinguer les « petits » et les « grands ». Il semble cependant que ces différenciations renvoient à des catégories labiles et à des références qui évoluent à mesure que le sujet lui-même grandit. Des seuils dans l'acquisition de l'autonomie, la maîtrise de son propre corps et de son environnement proche, existent, dont l'enfant fait quotidiennement l'expérience pratique ; les compétences langagières, l'apprentissage de l'écrit sont, à ce titre, des moments essentiels. Mais l'usage des termes distinctifs « petits » et « grands » reste lié à l'auto positionnement de l'enfant en fonction des discours que lui tient l'adulte (« Quand on est grand, on fait, on aime, ceci et pas cela...Quand tu seras en sixième... »), projetant une image idéale de soi en concurrence avec ce qui fait immédiatement plaisir dans l'exercice des capacités du moment. On voit bien, par les quelques exemples cités plus haut, que la tolérance professée par les enfants n'est pas l'indifférence et ne se confond pas avec la participation à une sorte de désordre généralisé dont ils tireraient, pour eux-mêmes, profit. Si l'on voulait pousser plus loin la représentation enchantée des enfants en section Jeunesse, on pourrait considérer que la tolérance participe de la qualité de l'accueil et assure la possibilité de la vie « en commun » dans un espace où tout le monde peut se sentir « chez soi » et « heureux ». Du droit au bonheur des tout-petits, les enfants sont les défenseurs raisonnables. Par exemple, les enfants savent et disent clairement l'importance de fréquenter très tôt le coin des bébés et, notamment, d'y écouter des histoires, plaisir qui se prolonge au-delà de la toute petite enfance – même si on n'ose pas trop l'avouer. Grandir est une dignité qui impose certains renoncements :
- 11 « Ici, de temps en temps, il y a l'heure du conte, aussi.
- Oui mais on a essayé d'y aller avec mon frère [3 ans 1/2] parce que lui il ne voulait pas y aller seul mais ça lui a pas tellement plu donc...
 - Et toi, est-ce que ça t'a plu ?
 - Ben oui mais bon c'est pas tellement de mon âge donc...
 - Ça lui a pas plu parce qu'il est trop petit, peut-être...
 - Oui, mais, maintenant, comme on part à quatre heures, à peu près, donc c'est un peu...
 - Un peu juste ?
 - Ben oui, il préfère rester dans les rayons et chercher des livres... » (Fille, 11 ans 1/2.)
- 12 On note une fois encore que, dans la bouche d'un enfant, le livre est une catégorie non discriminatoire qui comprend aussi bien le livre d'images, l'album avec texte et images, les bandes dessinées ou le roman avec ou sans illustrations. En revanche, l'heure du conte où se pratique principalement la lecture à voix haute et la présentation d'albums paraît une activité réservée aux plus petits, à ceux qui n'ont pas accès directement aux histoires, faute de savoir lire les textes. Dans le premier des deux fragments suivants, un extrait de l'entretien avec Mathilde et Thomas, il est difficile de distinguer la narration purement orale de l'oralisation de l'écrit, tant ce qui semble importer à l'enfant qui écoute une histoire, c'est le ton et le rythme de la voix maternelle ; dans le second fragment, en revanche, il s'agit bien de lecture à voix haute :

- 13 « Le fait qu'il y ait ici des bébés, des enfants tout petits, des poussettes, etc., ça vous semble...
- Ben c'est normal, ils vont tout au fond, là où il y a les contes des petits... (T.) – Je sais plus si ça se fait encore, mais pour les petits c'est bien parce que, à certaines heures, il y a des personnes qui racontent des histoires pour les petits... (M.)
 - Tu en as profité quand tu étais petite ?
 - C'était surtout maman qui me racontait des histoires...Moi j'y suis pas vraiment allée mais je trouve que le principe c'est quand même bien pour les petits. Par exemple, les parents sont pas là et c'est..., c'est bien pour les petits. (M.)
 - Cette bibliothèque vous paraît avoir une ambiance agréable ?
 - Oui oui oui ! » (M.)
- 14 « Et le fait qu'il y ait des bébés, par exemple, qui sont un peu agités, qui pleurent et tout, ça vous dérange ?
- Non ! (*Ensemble.*)
 - Moi j'ai jamais entendu pleurer un bébé ! (*Une fille.*)
 - Ce qui est bien c'est qu'il y a des centres de petits, qui sont à la crèche ou en maternelle, qui viennent et nous, nous quand on a rien à faire, on va les voir et on leur lit des histoires... » (Kamel et ses copines.)
- 15 La scène évoquée par Kamel d'un « grand » faisant la lecture à un petit, nous avons pu l'observer aussi bien au Canal qu'aux 7 Mares. Le plaisir du partage naît d'ailleurs très tôt et n'exige pas du lecteur d'exceptionnelles compétences de lecture. Les enfants miment volontiers un savoir-faire qu'ils n'ont pas encore, ce qui suffit à impressionner et captiver plus petits qu'eux. La simple appropriation temporaire d'un ouvrage qu'on montre et commente – en forçant un peu l'attention par des simagrées appuyées – est la source de bien des échanges – prémisses d'une sociabilité qui associe le plaisir du partage à celui de se faire entendre et reconnaître comme lecteur. Le fait que cette compétence soit feinte, c'est-à-dire jouée, ajoute peut-être à la profondeur de l'engagement² en ce qu'il souligne la force du désir de transmission comme acteur et source, pour les autres, du plaisir qu'on a soi-même éprouvé.

NOTES

1. « Dieu sait si les cimetières sont paisibles, il n'en est pas de plus riant qu'une bibliothèque. » Jean-Paul SARTRE, *Qu'est-ce que la littérature ?* (1948), Gallimard, Idées, 1980, p. 36

2. Une enquête actuellement en cours sur une expérience d'éveil à la lecture menée dans des écoles de quartiers populaires de Roubaix montre que le désir de faire plaisir aux petits en leur offrant ce dont on n'a pas bénéficié soi-même – la lecture à voix haute – est un des motifs les plus puissants pour donner le goût de lire aux enfants les moins portés vers la lecture pour des raisons socioculturelles lourdes. Ce désir se manifeste chez des enfants de maternelle dont certains, incapables d'adopter comme leurs camarades une posture d'écoute, vont un jour imiter les gestes de l'adulte, présentant l'album à un public imaginaire auquel ils font face, tournant précautionneusement les pages, murmurant le commentaire mémorisé ou inventé des images. De

l'avis des animatrices lecture, ce jeu d'identification signalerait l'établissement d'une relation de confiance avec l'école.